

Prévention des violences sexuelles : revue des interventions probantes

Fabienne Lemonnier,

chargée d'expertise en promotion de la santé,
Direction prévention et promotion de la santé, cellule enfants et jeunes, Santé publique France.

Depuis une vingtaine d'années, les études scientifiques convergent pour établir – de manière démontrée – que la violence sexuelle est le produit de différents facteurs qui interagissent aux niveaux individuel, relationnel et communautaire/sociétal. Face à ce constat, l'approche de santé publique est reconnue comme adaptée à la prévention de problèmes multidimensionnels tels que les violences. Elle met l'accent sur la prévention primaire (en amont de la survenue de la violence sexuelle) et propose une approche multidisciplinaire et plurisectorielle des violences sexuelles, en ayant recours à un ensemble de disciplines : sociologie, psychologie, médecine, sciences de l'éducation. Cette approche de santé publique souligne aussi la nécessité d'agir sur les facteurs sociaux, comportementaux et environnementaux qui sont à l'origine de cette violence. Il s'agit en particulier de mettre l'accent sur la réduction des facteurs de risques, tout en renforçant les facteurs protecteurs, afin de prévenir les passages à l'acte.

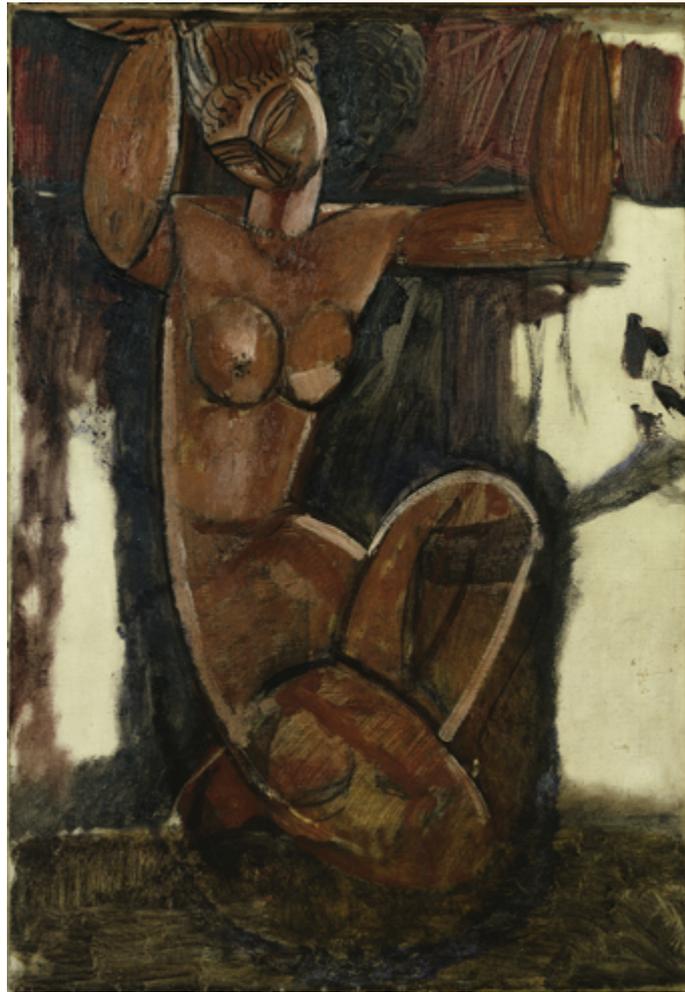
Caractéristiques des programmes efficaces : de la théorie à la réalité

En réalisant une revue évaluant l'efficacité des programmes de prévention primaire destinés aux jeunes en 2003 aux États-Unis dans quatre domaines (toxicomanie, comportement sexuel à risque, échec scolaire,

délinquance juvénile et violence), des chercheurs [1] ont identifié des caractéristiques qui étaient systématiquement associées à des programmes de prévention efficaces : ces programmes devaient être complets, avoir lieu au moment approprié, se dérouler à un rythme et une intensité suffisants, mobiliser des méthodes pédagogiques variées, avoir un contenu socio-culturellement pertinent, être mis en œuvre par du personnel formé, reposer sur des cadres théoriques solides.

Or la revue systématique de littérature réalisée en 2014 sur les stratégies de prévention primaire des violences sexuelles [2] permet de constater que la majorité des interventions évaluées sont loin de présenter ces caractéristiques.

Ainsi, les programmes réputés efficaces doivent être complets, c'est-à-dire à composantes multiples, s'adressant aux principaux milieux qui ont une influence sur le développement et la perpétuation du/des comportements à prévenir. Toutefois,



© Carabide, 1911-1912, Amedeo Modigliani © Photo: BPK, Berlin, Dist. RMN-Grand Palais / Walter Klein

L'ESSENTIEL

► Comment prévenir les violences sexuelles ?

L'ensemble des connaissances scientifiques, issu notamment des programmes mis en œuvre, converge vers les préconisations suivantes : agir sur les facteurs sociaux, comportementaux et environnementaux qui sont à l'origine de ces violences ; et, en particulier, mettre l'accent sur la réduction des facteurs de risques tout en renforçant les facteurs protecteurs afin de prévenir les passages à l'acte.

la majorité des programmes de prévention des violences sexuelles évalués n'ont qu'une composante, ne sont implantés que dans un milieu – par exemple l'école – et utilisent un nombre réduit de stratégies. Quelques programmes récents utilisent une approche plus complète combinant des programmes de développement de connaissances et/ou de compétences : avec des campagnes s'attaquant aux normes sociales, avec un changement de politique, des interventions au niveau de la communauté et/ou des changements environnementaux.

Ces programmes doivent aussi être mis en place au moment approprié, c'est-à-dire suffisamment tôt pour avoir un impact sur le développement du comportement problématique ; or les deux tiers des programmes évalués ciblent le milieu universitaire. Même s'il y a un consensus sur le fait que les étudiants risquent particulièrement d'être victimes ou auteurs de violences sexuelles, nombre d'entre eux sont déjà engagés dans des conduites de violences sexuelles avant leur arrivée à l'université. Les efforts de prévention devraient donc intervenir auprès de populations plus jeunes.

Bien que la recherche suggère que les interventions les plus efficaces sont celles qui utilisent des méthodes pédagogiques variées et interactives, favorisant la participation et le développement des compétences, la majorité des interventions évaluées n'utilise qu'une à deux méthodes :

le plus souvent, il s'agit de présentations interactives – qui prévoient un temps de questions/discussion – et de conférences et/ou de vidéos.

Le nombre de séances d'un programme, leur durée, leur espacement et la durée totale du programme doivent être suffisants pour produire l'effet attendu ; il doit comprendre des séances régulières et espacées pour en assurer le maintien dans le temps. On constate que la majorité des interventions évaluées ne comporte qu'une séance. Les interventions qui ont des effets positifs documentés sont généralement de deux à trois fois plus longues que la moyenne.

Les interventions qui mettent l'accent sur le développement de relations positives entre les participants et leurs pairs, leurs parents et d'autres adultes donnent de meilleurs résultats. Les programmes de courte durée, de type « conférence », ne permettent pas ce développement. Cependant, certains programmes récents, qui visent à engager les jeunes dans des groupes d'entraide entre pairs, sont susceptibles d'augmenter l'influence positive des pairs pour prévenir les comportements violents. Il en va de même pour les programmes qui visent à développer la capacité à intervenir des personnes témoins d'une agression sexuelle (*bystanders*¹) et qui utilisent les réseaux de pairs pour diffuser des normes sociales positives et des messages de prévention des violences sexuelles. Enfin, des travaux récents indiquent que les programmes de prévention des violences dans les relations amoureuses des jeunes, qui impliquent les parents, semblent prometteurs.

Les programmes doivent aussi être adaptés aux normes culturelles, croyances et pratiques de la communauté ; mais peu d'entre eux incluent des contenus spécifiquement destinés à des groupes ethniques ou à des groupes de population particuliers (membres d'une fraternité, militaires...) et aucun ne s'adresse à des minorités sexuelles.

La réussite d'un programme dépend aussi de la formation et des compétences des personnes qui le mettent en œuvre. Or la majorité des programmes évalués sont mis en

œuvre par des personnes – pairs, étudiants plus âgés, personnels du milieu scolaire – qui n'ont pas d'expertise particulière sur ce sujet.

Les stratégies de prévention des violences sexuelles sont souvent dépourvues d'un cadre théorique solide. Ainsi, l'information sur le statut juridique des violences sexuelles et leur perpétration est une composante fréquente des stratégies de prévention des violences sexuelles ; toutefois, l'on dispose d'un faible niveau de preuve sur la question de savoir si les potentiels agresseurs peuvent être dissuadés en prenant connaissance de la gravité des peines encourues. En revanche, malgré les liens évidents démontrés entre des facteurs comme l'hostilité envers les femmes, l'adhésion à des normes traditionnelles liées au genre, l'hypermasculinité et la perpétration de violences sexuelles, ces facteurs sont rarement au cœur des interventions. Les stratégies qui incluent un travail avec les jeunes hommes pour une vision saine de la masculinité et des relations sont des exceptions prometteuses.

Quels sont les stratégies et les programmes efficaces ?

Les données qui attestent de l'efficacité des stratégies de prévention primaire de la violence sexuelle sont peu nombreuses et viennent pour la plupart de pays à revenu élevé, essentiellement des États-Unis.

En 2014, une revue systématique des stratégies de prévention de la perpétration de violence sexuelle [2] a permis d'identifier trois programmes efficaces, même si les chercheurs estiment que ces approches à elles seules ne sont pas suffisantes pour réduire le taux de violence sexuelle au niveau de la population. Ces programmes sont :

- *Safe date* : il s'agit d'un programme universel de prévention des violences dans les relations amoureuses pour les collégiens et les lycéens, qui comporte dix séances et intervient sur les attitudes, les normes sociales et les compétences relationnelles saines. Ce programme a fait l'objet d'un nombre important d'évaluations qui ont démontré son efficacité dans le contexte nord-américain. Les jeunes impliqués dans *Safe Date* banalisaient moins les violences, percevaient

mieux les conséquences négatives de leurs comportements, réagissaient de manière moins destructive lorsqu'ils étaient en colère, et avaient également une meilleure connaissance des services d'aide aux victimes. Ce programme a fait l'objet d'une adaptation au contexte socio-culturel et d'une étude d'implantation en Suisse romande entre 2013 et 2015 ; il y est toujours mis en œuvre aujourd'hui [3] ;

- *Shifting boundaries* : ce programme universel de prévention des violences dans les relations amoureuses au collège a été mis en œuvre initialement dans trente collèges new yorkais. Il comporte deux volets, un volet de six séances au niveau de la classe et une intervention au niveau de l'établissement qui concerne les règles et la sécurité à l'école. Seule l'intervention au niveau de l'établissement se révèle efficace [4] ;

- *U.S. violence against women act (Vawa) of 1994* : il s'agit ici d'une loi fédérale américaine sur les violences faites aux femmes. Cette loi visait à créer des conditions favorables pour permettre aux victimes de pouvoir déposer plainte et à durcir les peines pour viol, harcèlement sexuel et autres formes de violence à l'égard des femmes. Cette loi visait aussi à financer la recherche, les programmes d'éducation et de sensibilisation, les activités de prévention et les services aux victimes. S'il a été mesuré une diminution du nombre de viols (0,06 % par an entre 1996 et 2002) et d'agressions sexuelles, corrélée avec ce financement, on ne sait quels programmes financés ont été efficaces.

Stratégies efficaces selon l'Organisation mondiale de la santé (OMS)

Par ailleurs, l'Organisation mondiale de la santé (OMS [5]) a identifié des stratégies prometteuses, notamment de par leurs assises théoriques et leur prise en compte des facteurs de risque connus. Cependant, les données probantes de leur efficacité sont encore faibles ou inexistantes.

Ainsi, il est démontré que des programmes de visites à domicile pré- et/ou postnatales réduisent les risques de négligence et de maltraitance

physiques et psychologiques des enfants. Avoir été victime de ce type de violence est un facteur connu pour augmenter le risque de commettre ou de subir des actes de violence sexuelle plus tard dans la vie ; mais les effets de ces programmes chez les adultes dont les parents avaient participé à ces programmes n'ont pas encore été évalués.

De même, les approches qui visent l'*empowerment*² des victimes potentielles – afin qu'elles soient davantage en capacité de résister à la violence et de se protéger – présentent un intérêt. Toutefois, Kathleen Basile, spécialiste du comportement, experte des violences sexuelles et de la maltraitance des enfants (*Centers for Disease Control and Prevention – CDC ; États-Unis*) souligne que ces approches ne peuvent être un élément central de la politique de prévention sous peine de déporter la responsabilité des agresseurs potentiels vers les victimes.

L'OMS établit que les interventions auprès des jeunes dans les écoles sont essentielles. Toutefois, ces interventions gagneraient à être intégrées aux programmes plus généraux de promotion de la santé, lesquels pourront être consacrés à la santé sexuelle et génésique, la santé mentale, l'abus de drogues, alcool et autres, en particulier chez les adolescents.

Enfin, dans leur revue de littérature [2], les auteurs soulignent que le manque d'approches de prévention de la violence sexuelle aux niveaux sociétal et communautaire demeure un point critique. La majorité des programmes évalués vise uniquement ou essentiellement des changements au niveau individuel ; quelques-uns essaient d'agir sur l'influence des pairs ou sur les normes sociales à une petite échelle (programmes de *bystanders*, campagne d'affichage en milieu scolaire). Si les approches aux niveaux individuel et relationnel sont certainement un élément-clé de la prévention, il est peu probable d'obtenir des changements de comportement à long terme si ces programmes sont mis en place dans un environnement social, culturel ou physique qui contredit ces messages ou valorise les comportements violents. ■

Pour en savoir plus

- <https://www.ffcriavs.org/la-federation/audition-publique/>

1. Bystanders : il n'existe pas d'équivalent en français. On pourrait traduire par « témoins actifs » ce terme qui désigne les témoins/spectateurs et recouvre aussi la notion de soutenir/assister (*to stand by*).
2. Accroissement de la capacité d'agir.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- [1] Nation M., Crusto C., Wandersman A., Kumpfer KL, Seybolt D., Morrissey-Kane E. *et al.* What works in prevention. Principles of effective prevention programs. *American Psychologist*, juin-juillet 2003, vol. 58, n° 6-7 : p. 449-456.
- [2] DeGue S., Valle L. A., Holt M. K., Massetti G.M., Matjasko J. L., Tharp A. T. A systematic review of primary prevention strategies for sexual violence perpetration. *Aggression and Violent Behavior*, 2014, vol. 19, n° 4 : p. 346-362. En ligne : <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC5875446/pdf/nihms951565.pdf>
- [3] Minore R., Combremont M., Hofner M.-C. *Projet d'implantation du programme « Sortir ensemble et se respecter » dans le canton de Vaud (2013-2015)*. [Rapport final] Lausanne : Bureau de l'égalité entre les femmes et les hommes (BEFH), mars 2016.
- [4] Taylor B., Stein N. D., Woods D., Mumford E. *Shifting Boundaries: Final Report on an Experimental Evaluation of a Youth Dating Violence Prevention Program in New York City Middle Schools*. [Rapport remis au département de la Justice] Washington : Police Executive Research Forum, octobre 2011, n° 236175. En ligne : <https://www.ncjrs.gov/pdffiles1/nij/grants/236175.pdf>
- [5] Organisation mondiale de la Santé (OMS)/London School of Hygiene and Tropical Medicine. *Prévenir la violence exercée par des partenaires intimes et la violence sexuelle contre les femmes : intervenir et produire des données*. Genève : OMS, 2012 : 101 p. En ligne : https://apps.who.int/iris/bitstream/handle/10665/75201/9789242564006_fre.pdf;jsessionid=B20988ACF4F49012F34FD357DED169DA?sequence=1